



Pourquoi cours-tu marathonien ?
Éternelle question. Chacun sa cause. Personnelle ou humanitaire. Ces Bretons avaient constitué deux équipes pour lutter contre la sclérose en plaques.

Benoît, au 30^e kilomètre de cette même étape : « Je suis parti très prudemment, laissant le peloton s'échapper et me laissant glisser vers l'arrière. Nous avons formé un petit groupe avec Bernard Gaudin pour lutter contre le vent. Alors que nous débouchons en vue du CP 2, le coup de barre est violent et rapide, plus de 200 mètres de perdu en moins d'un kilomètre ! Je sens que ça ne va pas du tout. Il va falloir passer « cool » au contrôle pour ne pas se faire arrêter par les docs. Perception des deux bouteilles d'eau, et check-up assis sur une pierre. La tête tourne, j'ai profondément envie de dormir, sûrement un coup de chaleur, pourtant je suis parti si prudemment... Je suis encore assez calme et lucide pour analyser la situation : il faut manger, boire, et se rafraîchir. Je prépare une soupe énergétique dans un bidon et décide de ne repartir qu'une fois la deuxième bouteille d'eau totalement vidée. Dominique est là, il n'est pas au top non plus et décide de m'attendre. Nous repartons après cinq ou dix minutes, je me dis que ce n'est pas

bon pour le moral de traîner aux ravitos... Je dors en marchant, un seul œil à demi-ouvert pour voir les chaussures de Domi qui me sert de guide. Les marcheurs partis trois heures avant nous nous redoublent sans forcer ! Combien de temps cela dure-t-il, je n'en sais rien ; quinze minutes, une heure, toujours les chaussures de Domi en point de mire... Je récupère un peu. Plus que cinquante kilomètres, je propose à Domi de repartir en trotinant... »
L'arrivée... S'il est évident que c'est dans l'épreuve que se forment les liens les plus profonds. Le Marathon des Sables n'aurait pas cette magie sans le bivouac où nous passons en fait plus de la moitié du temps. Il faut imaginer environ 50 tentes berbères, chacune pour huit personnes, constituées de tissus noirs récupérés de sacs de cafés, tenues en équilibre par des mâts et des morceaux de bois, et ouvertes aux quatre vents. Au sol, des tapis aux couleurs chaleureuses apportent un confort réduit au début, mais auquel nous nous habituons au fil des jours. ✎



Marielle COUDER, 40 ans, mère au foyer, Saint-Sorlin-en-Valloire (38)
Notre féminine dont nous étions très fiers ; un peu pipelette, mais tellement prête à rendre service !
Résultat : 3^e féminine en 32h 15 mn 08 s (objectif : milieu du classement) : « J'ai fait dans l'ensemble une bonne gestion de la course sauf sur l'étape de

82 km ou je pense être partie un peu vite, sinon pas de fringale, pas de déshydratation, pas d'épuisement. J'étais quand même un peu juste le dernier jour, et finir 3^e est déjà exceptionnel. »
Mon meilleur souvenir : « Sur l'étape de 82 km, seulement cinq filles au départ décalé de midi. Nous décidons de rester groupées au moins jusqu'à ce que nous ayons rejoint les marcheurs partis à 9 heures. Le groupe fonctionne super bien, nous prenons des relais face au vent et nous bavardons un peu. Au CP3, nous arrivons toutes les cinq ensemble main dans la main, instant mémorable ! »
Regards sur le MDS : « Le MDS, c'est le désert dans toute sa terrible majesté, un lieu où l'homme n'est que de passage en toute humilité, et où paradoxalement il peut faire l'expérience de l'immense force de la vie et de sa propre « humanité ». Un dernier mot pour les femmes du village de Tazzarine massées devant leurs maisons, entourées de leurs nombreux enfants, à qui j'ai crié « Salamalekoum ». Toutes m'ont répondu, et il m'a semblé sentir dans leurs regards la fierté de voir une femme courir... femme et mère comme elles. J'ai un peu couru pour elles ce jour-là. Merci ! »

cs ». Faire le point... Repartir, finir !